

La compagnie de Jean-Louis Benoit

présente

COURTELINE, AMOUR NOIR

La Peur des coups, La Paix chez soi, Les Boulingrin

de

Georges Courteline

Mise en scène

Jean-Louis Benoit



création

12 au 27 janvier 2012

Théâtre National de Marseille – La Criée

tournée

janvier à mai 2012

nouvelle tournée saison 2012 - 2013

Organisation de la tournée

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

La compagnie de Jean-Louis Benoit

présente

COURTELINE, AMOUR NOIR

La Peur des coups, La Paix chez soi, Les Boulingrins

de

Georges Courteline

Mise en scène

Jean-Louis Benoit

avec

Thomas Blanchard

Ninon Brétécher

Valérie Keruzoré

Sébastien Thiéry



Décor

Laurent Peduzzi

Costumes

Marie Sartoux

*La compagnie de Jean-Louis Benoit est subventionnée
par le Ministère de la Culture et de la communication.*

Organisation de la tournée

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

La vie de couple

Courteline, *Amour noir* est un spectacle constitué de trois pièces relatives à « la vie de couple » : *La Peur des coups*, *La Paix chez soi*, *Les Boulingrin*. On parle parfois de ces pièces brèves comme étant des « saynètes ». « Un acte, un seul acte, voilà ma mesure au théâtre. Que voulez-vous, je n'ai pas d'imagination. »

Courteline ne combine pas d'intrigues. Le quiproquo lui est étranger. Il n'a aucune disposition pour la « machine bien faite » à la Labiche ou à la Feydeau, pour ne citer que les plus connus. Ce n'est pas un charpentier. Courteline fait court. Il écrit donc des « saynètes ». Ses sujets ne comportent pas de développement. Il ne complique pas. Si bien que ce fils de vaudevilliste va aller contre la tradition comique du temps et écrire ce qui se situe à l'opposé du vaudeville : la « tranche de vie ». Cruelle, féroce, réaliste, « quotidienne ». C'est toujours court, une tranche de vie, et c'est souvent cruel et féroce : son auteur veut frapper vite et fort. Il n'a pas le temps. Et Courteline, avec ces trois pièces que je propose va exceller à mettre en jeu, avec rapidité et grand mouvement, des rapports hommes-femmes particulièrement « vrais », particulièrement sombres, situés bien en dessous du médiocre. Personnages teigneux, sans amour véritable. Toujours proches de la vie ordinaire, de « notre » propre vie, à la différence des vaudevilles de Feydeau dans lesquels nous ne nous reconnaissons jamais. On se reconnaît chez Courteline. Le miroir qu'il nous tend est peu déformant.

Courteline est un pessimiste, bien entendu. Un pessimiste pourvu d'un don d'observation aussi aigu que celui de Labiche, autre grand pessimiste. Ce pourrait être du Henri Becque, mais cela n'en est pas pour une simple et bonne raison : c'est drôle. Très drôle. La forte intensité comique de ces « saynètes » est terrible, surréelle. On n'avait jamais vu sur scène de telles farces, et on n'en verra jamais plus.

Ainsi, en 1891, c'est le théâtre d'avant-garde le plus novateur de l'époque qui va ouvrir ses portes à Courteline, le Théâtre Libre d'André Antoine, celui qui lança à cette époque une véritable machine de guerre contre le théâtre de Boulevards et tous les conformismes régnants, celui qui fit notamment découvrir Strindberg et Ibsen. On a du mal à comprendre aujourd'hui que Courteline fut un représentant de l'avant-garde théâtrale de la fin du XIX^{ème} siècle.

La Peur des coups, *La Paix chez soi*, *Les Boulingrin* mettent en scène un lâche avec une épouse trop belle, un littérateur minable et mesquin avec une petite femme rouée, un couple haineux qui passe son temps à se déchirer et à déchirer son invité jusqu'à la terrible explosion finale, résolument dévastatrice.

Comique et triste inévitablement, comme le furent les « saynètes » de Karl Valentin, *Courteline*, *Amour noir* veut relire, revoir et redécouvrir cet auteur de génie dont un journaliste disait en 1898 :

« Il n'a pas l'air gai, monsieur Courteline, avec sa figure triste, sa démarche dolente et son geste uniforme pour ramener quelques cheveux sur ses tempes ; mais, avec son air de pompes funèbres, il a mis la salle en joie... »

Jean-Louis Benoit, décembre 2010

Georges Moineaux, dit Courteline

Courteline est né à Tours en 1858. Il est le fils de l'humoriste vaudevilliste Julien Moineaux. Service militaire à Bar-le-Duc. Carrière de journaliste. Employé à 22 ans dans un sous-ministère au service des Cultes. Crée une revue poétique. Verlaine lui dédie *Langueur* dans *Jadis et naguère*. 1885 : mort de Victor Hugo. Sous l'Arc de triomphe, douze jeunes poètes montent la garde jour et nuit autour du catafalque. Courteline est de ceux-là. Écrit *Les Gaités de l'escadron* (1886) *Le Train de 8 h 47*, *Lidoire*, *Souvenirs cocasses de l'armée*. Il a 35 ans quand est publié chez Flammarion *Messieurs les ronds-de-cuir*, *Boubouroche*. Immense succès. Courteline entre dans la postérité. Courteline est joué au Théâtre Libre d'Antoine, au Grand-Guignol, au Théâtre Antoine... *La peur des coups* (1897), *Les Boulingrin* (1898) *La conversion d'Alceste* (1903) pour la Comédie-Française, *La paix chez soi* (1903)... Un roman en 1912 : *Les Linottes*. En 1922 : *La philosophie de Georges Courteline*. Il meurt à Saint-Mandé en 1929, amputé des deux jambes.

« Courteline : un petit homme de la race des chats maigres, perdu, flottant dans une ample et longue redingote, les cheveux en baguettes de tambour plaqués sur le front, rejetés derrière les oreilles, de petits yeux noirs comme des pépins de poire dans une figure pâlotte. Ce petit homme, un gesticulateur ayant dans le sac de sa redingote des soubresauts de pantin cassé, et cela dans des conversations debout, où piété sur ses talons, sa parole a la verve comique à froid de ses articles et où son dire débute ainsi : N'est-ce pas ? Je n'ai pas l'habitude de mettre mon pied sur un étron... »

(Edmont de Goncourt, au 12 janvier 1894 de son Journal)

« Courteline, avec une serviette pleine de vieille littérature, et ses mèches de cheveux toujours collés comme des pinceaux, gueule contre ce malfaiteur, ce cochon de Boileau qui n'a fait qu'emmerder Corneille, contre la Société des auteurs qui touche onze pour cent sur nos droits en province et étend la province jusqu'au boulevard des Capucines... »

(Jules Renard, au 20 octobre 1900 de son Journal)



Organisation de la tournée

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

Jean-Louis Benoit, metteur en scène

Cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l'Aquarium en 1970, Jean-Louis Benoit en conserve la direction jusqu'en 2001. De 2002 à juin 2011 il dirige La Criée, Théâtre National de Marseille.

Il met en scène et écrit de nombreux spectacles au Théâtre de l'Aquarium *Un Conseil de classe très ordinaire*, *Le Procès de Jeanne d'Arc*, *veuve de Mao Tse Toung*, *Les Vœux du Président*, *La Peau et les os* de Georges Hyvernaud, *La Nuit, la télévision et la guerre du Golf*, *Les Ratés* de Henri-René Lenormand *Une Nuit à l'Élysée*, *Henry V* de Shakespeare (création en France au Festival d'Avignon 1999). Jean-Louis Benoît met en scène les comédiens de La Comédie Française à plusieurs reprises : *Les Fourberies de Scapin* (1997), *Le Revizor* de Gogol (1999), *Le Bourgeois gentilhomme* (2000) et *Le menteur* (2004).

En 2002, il met en scène *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni au Festival d'Avignon ; à la Criée, Théâtre National de Marseille, *Les Caprices de Marianne* de Musset (2006), *Du malheur d'avoir de l'esprit* de Gribouïedov (2007), *La Nuit des rois* (2009) de Shakespeare (2009), *Un pied dans le crime* de Eugène Labiche, joué par Philippe Toretton et Dominique Pinon, créé en 2010 et en tournée en 2011.

Par ailleurs Jean-Louis Benoît a réalisé des films pour le cinéma, *Les Poings fermés*, *Dédé*, *La Mort du chinois* et pour la télévision *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Bal*, *L'Étau*, *La Fidèle infidèle*, *La Parenthèse*, *les Fourberies de Scapin*. Il est également scénariste pour la télévision et écrit des adaptations et des dialogues pour le cinéma.



Comédiennes et comédiens

Thomas Blanchard a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2001) dans la classe de Jacques Lassalle puis de Daniel Mesguich.



Il a joué sous la direction de nombreux metteur en scène : Philippe Adrien, Julie Recoing, Jacques Lassalle, Jacques Weber, Christian Colin, Jean-Yves Ruf, Olivier Balazuc, Lucie Tiberghien, Piotr Fomenko dans *La forêt* / Alexandre Ostrovski ; Muriel Mayette, Anne Dimitriadis, Ezequiel Garcia-Romeu Philippe Sire.

Pensionnaire de la Comédie Française de juin 2006 à juin 2007, il joue sous la direction de Marcel Bozonnet, Muriel Mayette et de Jacques Lassalle. Il démissionne et joue dans *Les Provinciales* de Blaise Pascal mis en scène par Bruno Bayen, *Phèdre* de Sénèque mis en scène par Julie Recoing, *Les Retrouvailles* d'Arthur Adamov mis en espace par Gabriel Garran, *Cœur ardent* d'Ostrovski mis en scène par Christophe Rauck, *Orgueil, Poursuite et Décapitation* de Marion Aubert mise en scène de Marion Guérrero, *USA* d'après J Dos Passos mis en scène de Nicolas Bigars, *Bérénice* de Jean Racine mis en scène de Laurent Brethome.

Au cinéma, il a tourné avec Noémie Lvovsky dans *La vie ne me fait pas peur*, Jérôme Levy dans *Bon plan*, Bertrand Bonello dans *Le Pornographe*, François Armanet dans *La bande du Drugstore*, Alain Guiraudie dans *Pas de repos pour les braves*, Yves Angelo dans *Les âmes grises*, Emmanuel Bourdieu dans *Les amitiés maléfiques*, François Magal dans *Une épopée*, Mikhaël Hers dans *Memory Lane*, Daniel Sicard dans *Drift Away*, *La maladie du Sommeil* d'Ulrich Köhler

A la télévision il a travaillé avec Claude Chabrol pour *Le Fauteuil Hanté*, Marc Dugain et Yves Angelo pour *La bonté des Femmes* et Emmanuel Bourdieu pour *Édouard Drumont*.

Ninon Brétécher suit une formation au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine, puis au Studio Théâtre de Jean-Louis Martin-Barbaz.



Elle débute au théâtre dans *La fausse suivante* de Marivaux, dans une mise en scène de Paul Desvaux. Elle joue ensuite dans plusieurs pièces de Molière mises en scène par Francis Perrin au Théâtre Montansier de Versailles. Elle travaille ensuite au CDN de Limoges, avec le metteur en scène Fadhel Jaibi, dans une pièce intitulée *Grand Menage*. Au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, elle joue dans *Biographie : un jeu* de Max Frisch, mise en scène de Frederic Béliet Garcia. Elle interprète Angelica dans *La Concession Pilgrim* dans une pièce d'Yves Ravey, mise en scène par Alain Chambon, puis Amalia dans *Les Brigands* de Schiller, mis en scène par Paul Desvaux. Sous la direction d'Alfredo Arias, elle joue dans *L'île flottante* au Théâtre National de Chaillot. Avec Jean-Louis

Benoit, elle joue la mère dans *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini, au Théâtre de l'Aquarium, puis elle interprète Giacinta dans *La trilogie de la Villegiature*, qui se crée au Festival d'Avignon et joue Marianne dans *Les Caprices de Marianne*, au Théâtre de la Criée puis au Théâtre de Sartrouville. Jean-Louis Benoit met en scène *Du malheur d'avoir de l'esprit* au Théâtre national de Chaillot, elle y interprète le rôle de Sofia et dans *la nuit des rois* de Shakespeare, Olivia.

Au cinéma, elle travaille sous la direction de Pascale Ferran, Céline Nieszawer, Magaly Richard-Serrano, Hubert Attal, Pascal Sennequier, Laurent Canches. À la télévision, on a pu la voir dernièrement dans le téléfilm réalisé par Nina Compagneez, *À la recherche du temps perdu*.

Elle réalise un moyen métrage intitulé *La Courbe*, avec Philippe Torreton, Roland Bertin, Jean-Paul Farré, Louis-Do de Lenquesaing.

Organisation de la tournée

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

Valérie Keruzoré joue au théâtre sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Patrick Sueur et Paule Grolleau dans *La Mastication des Morts*, de Patrick Kermann et *Flexible Hop Hop*, de Emmanuel Darley, Jean-Louis Benoit, dans *Un pied dans le crime*, de Labiche et *Le Temps est un Songe* de Henri-René Lenormand.



Au cinéma, elle travaille avec Michel Munz et Gérard Bitton pour *Erreur de la Banque en votre faveur*, Michel Spinoza, pour *Anna M*, Nicole Garcia pour *Selon Charlie* et *L'Adversaire*.

A la télévision, elle a joué dans les téléfilms *La Reine et le cardinal*, réalisé par Marc Rivière, *L'Affaire Bruay en Artois*, par Charlotte Brandström, *La Parure*, par Claude Chabrol et dans des séries, *Hard* réalisé par Cathy Verney, *Diane femme flic*, par Nicolas Herdz, *Kaamelott*, par Alexandre Astier.

Sébastien Thiéry « Je suis issu d'un milieu bourgeois modeste...Disons bourgeois à la con.



Après des études médiocres, pour ne pas dire inexistantes, je me lance dans le théâtre à l'âge de vingt ans.

Quatre ans plus tard, je rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ce qui restera l'exploit de ma vie.

J'en sors trois ans plus tard.

N'ayant aucune proposition professionnelle, je me déguise en maître d'hôtel, et livre des petits déjeuners aux metteurs en scène de cinéma et de théâtre afin d'obtenir du travail.

Cette méthode, un peu trop matinale au goût de certains, me permet néanmoins d'être engagé dans des films de Bertrand Tavernier, Josée Dayan, Gérard Jugnot, ou Alain Chabat.

Je participe également à des téléfilms, assez mauvais dans l'ensemble, où mes prestations n'ont laissé aucun souvenir.

A trente ans, je réalise que ma vie professionnelle est un échec, et décide de me mettre à écrire.

Ma première pièce, « Sans ascenseur », a amusé Jean-Michel Ribes... Il la met en scène au théâtre du Rond-Point en 2004.... Les gens avaient l'air content en sortant de la salle, j'écris donc une deuxième pièce, « Dieu habite Düsseldorf » qui est montée au théâtre des mathurins par Christophe Lidon en février 2006.

Je suis l'auteur et l'interprète en 2004 et 2005 d'une série sur Canal Plus, « chez maman » avec Françoise Christophe et Marie Paouty comme partenaires. J'en écris 300 épisodes en deux ans.

En 2005 je tourne également des caméras cachées pour l'émission de Stéphane Bern sur Canal plus. (la vie de Sébastien Thiéry)

La télévision a fini par se lasser de moi, et moi d'elle, je me remets à écrire du théâtre en 2007.

J'écris deux pièces successivement dans lesquelles je vais jouer.

- « Cochons d'Inde » qui a obtenu le prix Barrière 2008 et qui s'est jouée Janvier 2009 au théâtre Hebertot avec Patrick Chesnais..

Cochons d'Inde a obtenu deux Molières en 2009, celui du meilleur comédien dans un premier rôle, et celui de la meilleure pièce comique...Et j'ai été nommé dans la catégorie des seconds rôles masculins.

- « Qui est Monsieur Schmitt ? » s'est joué au Théâtre de la Madeleine en septembre 2009 avec Richard Berry

J'ai quarante ans, la vie me sourit, et je suis un peu heureux. »

Organisation de la tournée

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr